

## Sagesse révolutionnaire

*C'est peut-être bien l'origine du grand drame humain que l'impuissance de la connaissance à mener jusqu'à la sagesse.*

Dans un numéro de la revue *l'École émancipée*<sup>1</sup>, le révolutionnaire Freinet intitule son article « Contre une pédagogie syndicale ». Défendant, avec Lénine, l'idée que la société communiste ne suivra pas spontanément l'événement de la révolution politique, mais nécessitera les efforts de plusieurs générations ; et déclarant, de même, qu'une révolution politique et économique ne saurait subsister sans une révolution pédagogique, il met en garde contre toute forme de dogmatisme à l'école, fût-il communiste : « ne bourrons plus les crânes. [...] Que vous bourriez les crânes de rouge ou de blanc, c'est la même chose ». Et par bourrage de crâne, il n'entend pas que celui de la propagande syndicale. Il reconnaît aussi celui de l'instruction, capable de rendre les masses « plus dangereuses à manier qu'au temps où il y avait une grosse proportion d'illettrés ». Tel étudiant qui connaît les lois de Copernic peut aussi bien prendre les armes pour défendre l'ordre établi. « Il y a quelque chose qui compte plus que toutes les connaissances qu'on peut amonceler, précise-t-il, c'est *l'éducation* ».

Entre les deux écueils de la propagande politique (bien que dans une visée révolutionnaire) et de l'instruction scolastique (bien que par le développement des connaissances), Freinet ne cessera d'expérimenter le sens de l'éducation. Et il le fera de deux manières : en premier lieu sur la base de ses « intuitions profondes » de « bon sens », héritées de sa culture paysanne, accordées aux principes humanistes hérités de la culture savante ; en second lieu, à même l'expérience, par en bas, édifiant un grand mouvement coopératif capable d'apprendre des enfants eux-mêmes. Au service d'une transformation politique, mais rompant avec la logique politique, au service de la connaissance mais rompant avec la logique scolastique, *L'Éducation du travail* redéfinit à la fois l'éducation et le travail.

### Grands philosophes et petits paysans : la sagesse en commun

J'en ai évoqué différents aspects dans mes précédents articles, il en est un qui a beaucoup été négligé, et dont je soutiens qu'il constitue l'arrière-plan fondamental de la conception éducative de Freinet, c'est celui de la sagesse. Dans un chapitre de son livre<sup>2</sup>, intitulé « Connaissance et sagesse », il énonce la formule suivante : « C'est peut-être bien l'origine du grand drame humain que cette séparation, et que l'impuissance de la connaissance à mener jusqu'à la sagesse ». Cette déclaration fait suite à une recommandation générale : « aller en profondeur », et précède un constat de ce que les sages avaient acquis de plus précieux : « la connaissance, intuitive d'abord, raisonnée ensuite, des grandes lois de la vie ». Les sages ? Quels sages ? Et de quelle sagesse sont-ils sages ?

Il y a ceux de la spiritualité (que Freinet prendra grand soin de distinguer de la religion), Confucius, Bouddha, Jésus, Mahomet<sup>3</sup>, mais aussi des philosophes d'ici<sup>4</sup> comme Rabelais, Montaigne, Rousseau, Pascal, Nietzsche, ou d'ailleurs comme Tagore, Krishnamurti ou Tolstoï.

Mais il y a aussi et surtout la sagesse paysanne, celle des « sages qui au village ont su dominer la vie et montrer obstinément [...] les éternelles et simples raisons de vivre et d'espérer »<sup>5</sup>.

---

1C. Freinet, « contre la pédagogie syndicale », *L'école émancipée*, numéro du 4 juin 1921, p.142-143.

2C. Freinet, « L'Éducation du travail », in *Œuvres pédagogiques*, tome 1, Seuil, 1994, p.59.

3Ibid., p.97.

4Ibid., p.99, p.148.

5Ibid., p.27.

Surtout Mathieu, le berger, personnage principal de *l'Éducation du travail* et des *Dits de Mathieu*, inspiré du cousin germain de son père, Pierre, cultivateur et berger plein de sagesse populaire.

### Qui éduquera les éducateurs ?

Cette préoccupation de sagesse a mobilisé Freinet depuis ses premiers écrits jusqu'aux plus tardifs. Dès 1922, dans la revue syndicale *École émancipée*, il publie un article sur « Tagore éducateur », le maître indien dont il cite des extraits tels que celui-ci : « Cette émancipation de l'âme, nous l'avons contemplée en des hommes dépourvus de savoir livresque et vivant, dans une pauvreté absolue. Aux Indes, nous avons hérité d'un trésor de richesse spirituelle »<sup>6</sup>. Quarante ans plus tard, il manifeste le même intérêt dans sa revue *Techniques de vie*<sup>7</sup>, où il publie une note de lecture élogieuse sur Teilhard de Chardin, prêtre jésuite, paléontologue sanctionné par l'Église pour ses positions scientifiques ; l'année suivante, il se penche sur un livre de Rudolf Steiner<sup>8</sup>, dont il attaque cette fois l'indigence pédagogique, le conservatisme politique, et le spiritualisme ésotérique, concluant par une critique politique et la nécessité d'instaurer des « modes de vie scolaire dans lesquels seront susceptibles de s'épanouir les fleurs de la spiritualité ». La même année, il publie une note enthousiaste sur un ouvrage de Krishnamurti<sup>9</sup>, qu'il considère « parmi les grands penseurs contemporains celui qui exprime le mieux une sagesse qui, parce qu'elle est sagesse, est de tous les pays et de tous les temps ». Il ajoute : « ses idées sur l'éducation se rencontrent évidemment à chaque page avec celles dont nous avons fait le moteur de notre pédagogie ». Et c'est cette fois Élise Freinet<sup>10</sup> qui, après avoir loué la logique de Marx, Engels et Lénine, recommande la pensée intuitive des pensées orientales, comme celles de « la sagesse chinoise avec le taoïsme notamment », ou de la sagesse de l'Inde et « les expériences spirituelles des *Védas*, des *Oupanishads*, des *Yoguis* des maîtres *Ramakrishna*, *Vivekananda*, *Gandhi*, *Shri Aurobindo* ».

Revenons à *L'Éducation du travail*, car c'est dans ce livre que la question de la sagesse est copieusement développée. Développée, mais jamais vraiment définie. Plutôt sans cesse évoquée. Les mots sont ceux de l'allusion, de la métaphore, de l'image, de l'anecdote. Des mots plaisants, sensibles, faisant appel à la méditation intuitive plutôt qu'au raisonnement. Un appel à l'expérience, une expérience « en profondeur », une pratique spirituelle de transformation de soi, en cherchant triplement en soi, dans la nature et dans l'exemple des anciens le moyen de s'accomplir. Qu'on ne s'y trompe, cette pensée spirituelle de Freinet est aussi loin « des tendances spiritualistes de notre pays » (dont le *développement personnel* est la forme actuelle) que des morales religieuses (coupables de siècles d'assujettissement populaire). C'est une sagesse humaniste (celle de Montaigne, par exemple) et de bon sens paysan (sagesse populaire villageoise).

En quoi cela consiste-t-il ? On sent que les mots ne franchiront pas le seuil de l'expérience, que ce n'est pas une affaire de langage mais de manière de vivre. Tout juste peuvent-ils conduire aux bords d'une sensibilité à laquelle on ne pourra accéder qu'en « creusant profond ». « Replacer au centre de la vie les grandes idées à demi ensevelies sous le limon [...] trésor commun des penseurs qu'intrigue encore le sens profond de la vie »<sup>11</sup>. Mieux

6C. Freinet, « Tagore éducateur », *L'école émancipée*, n° 27, 31 mars 1923, p.377-378.

7« Pierre Teilhard de Chardin : L'Avenir de l'homme », *Techniques de vie – les fondements philosophiques des techniques Freinet*, n°1, oct. 1959, p.42-44.

8« Rudolf Steiner : les bases spirituelles de l'Éducation », *ibid.*, n° 3, fév. 1960, p.46-47.

9« Krishnamurti : De l'éducation », *ibid.*, n°4, avril 1960, p.44-46

10« Y a-t-il une méthode de pensée ? », *ibid.*, n°26-27, janv. 1964, p.19-20.

11C. Freinet, « L'Éducation du travail », *op. cit.*, p.39. Par commodité, je note entre parenthèses dans le texte la pagination des autres citations du même livre.

encore, « retrouver d'abord les grandes lignes de vie qui assureront nos fondements » (148). « C'est l'humilité devant la vie qui domine l'esprit des sages » (70). Le but est toujours « l'exaltation de la vie et le triomphe de l'équilibre et de l'harmonie » (160). La clé ? C'est *le sentiment de puissance*. Cela vaut pour l'adulte comme pour l'enfant : satisfaire « cette avidité d'émotion et ce désir inné de voir immédiatement surgir le fruit de sa force et de son travail, de sentir s'exalter en soi cette ivresse de création ». L'enfant ne redoute pas la souffrance, affirme Freinet, ce qu'il redoute avant tout, c'est « la limitation, c'est son impuissance devant la vie, c'est son infériorité. Pour triompher, pour monter, pour aller de l'avant, il n'hésitera devant rien » (164). On n'en finirait pas de citer les formulations de cette sagesse. On pourrait s'arrêter sur celle-ci : « ce qu'il faut, ce n'est pas apprendre à vouloir, c'est *apprendre à vivre*. C'est un art. » (125).

### **Violence et joie de vivre**

Dans le fond, la pédagogie Freinet est une sagesse, et cette sagesse est un art de vivre. Une éthique, afin, comme éducateurs, « d'œuvrer pour une meilleure humanité ». Qui éduquera les éducateurs, demandait Marx ? Les éducateurs eux-mêmes, répond Freinet. Mais il faut préciser : une éducation à la sagesse, qui requiert de faire de sa propre vie, en coopération, un chantier permanent. C'est à cette condition que, comme je l'ai déjà formulé ailleurs, l'émancipation des enfants sera l'œuvre des enfants eux-mêmes. Oui mais voilà. À l'échelle de la société, la sagesse rencontre la violence du capitalisme mondialisé, qui l'attend comme la tapette attend sa mouche. Aucune chance. C'est pourquoi on ne saurait en rester là. C'est pourquoi nous avons besoin d'une sagesse révolutionnaire.